BABEUF
ET
LES TENDANCES DU SOCIALISME FRANÇAIS
(1884-1914)

par Madeleine REBÉRIOUX

La connaissance de la vie et de l'œuvre de Babeuf est passée par plusieurs périodes qui coïncident en gros avec les étapes principales de l'histoire du socialisme. Ce n'est pas un hasard sans doute si l'*Histoire de Gracchus Babeuf,* de Victor Advielle, paraît en 1884 et si une trentaine d'années plus tard, après la Révolution bolchevique, toute une série d'études relance la connaissance du babouvisme. Il peut être intéressant d'analyser la façon dont les différents courants du socialisme français adhérents à la IIe Internationale, se représentèrent la doctrine de Babeuf, et la place qu'ils lui accordèrent dans la formation de leurs idéologies.

★

Curieusement, ce sont les blanquistes, considérés par d'aucuns comme les héritiers les plus directs du babouvisme, qui lui ont consacré le moins de travaux. M. Dommanget a même indiqué dans son récent ouvrage, *Les Idées politiques et sociales d'Auguste Blanqui,* que ce dernier ne se référait jamais à Babeuf et qu'il était douteux qu'il en eût une connaissance directe. Vaillant, pour sa part, voyait en Babeuf un communard de 1793 ; il s'en réclamait dans le manifeste du 15 septembre 1872 (rédigé par lui si l'on en croit James Guillaume), au même titre que d'Hébert et de Chaumette : assimilation au moins hâtive !

Mais nous n'avons pas retrouvé d'article ou d'étude par lesquels il l'ait modifiée. Il est vrai par contre que l'*Almanach de la question sociale* qui paraît depuis 1891, sous la responsabilité du blanquiste Argyriadès, publie de temps en temps — indépendamment de tout anniversaire, mais les célébrer n'était pas alors de mode — quelques pages de Babeuf ou sur Babeuf : ainsi en 1891 l'*Analyse de la doctrine de Babeuf* et *le Chant des Egaux,* en 1892 une étude d'Advielle dont Argyriadès critique le contenu (Advielle concluait que de nos jours Babeuf demanderait la participation des ouvriers aux bénéfices !), en 1897 deux pages tirées du Mémoire de la Défense. C'est peu de chose. Une certaine indifférence pour la réflexion doctrinale était d'ailleurs un des traits distinctifs de ceux qui se réclamaient de Blanqui.

Plus riche, la vision qu'ont les guesdistes du babouvisme, apparaît surtout à travers les études de Gabriel Deville et de Rappoport, ainsi que dans quelques belles déclarations de Jules Guesde. Face à De Mun, celui-ci revendique le patronage de Babeuf ; le 16 juin 1896, à la Chambre, reprenant une interjection lancée la veille par l'orateur catholique, il précise : « M. De Mun a placé le berceau de l'ordre collectiviste ou communiste, comme vous voudrez, avec notre consentement et au milieu de nos applaudissements, au mouvement des Egaux et à la conjuration de Babeuf. » Ce n'est qu'une déclaration de principe, elle reflète pourtant un vif sentiment de la tradition révolutionnaire auquel l'amitié entre Guesde et Jaurès, à cette date, n'est peut-être pas étrangère. C'est à un point de vue plus théorique que se place Gabriel Deville. Il a composé en 1887, pour la Bibliothèque du Parti socialiste allemand, dont elle constitue le n° 14, une étude publiée à Zurich avec une préface de Bernstein. Le texte de cette plaquette paraît la même année en français dans l'hebdomadaire du Parti ouvrier, *Le Socialiste,* du 27 août au 10 novembre : feuilleton historique consacré, selon le texte de présentation au « premier mouvement communiste français ». Le souci essentiel de Deville, qui utilise les documents publiés par Advielle, est de prouver que la Conjuration des Egaux est importante « en tant que manifestation des représentants d'une classe naissante s'ignorant encore elle-même. » Ce point de vue l'amène à ne guère s'étendre sur la vie de Babeuf, mais à insister sur le caractère « prématuré »

de la « révolution babouviste... nécessairement avortée. » Lorsqu'au début du XXe siècle, Deville rédigea le volume de l'*Histoire socialiste* consacré à Thermidor et au Directoire, publié en 1904, il se borna à reprendre ses conclusions de 1887, non sans une certaine gêne due à la faiblesse générale de son effort intellectuel et à sa propre évolution politique : on sait que du marxisme militant il a évolué vers les positions les plus réformistes, au point de refuser en 1905 d'entrer au parti unifié.

L'exposé de Rappoport, quelques années plus tard (le tome IV de l'*Encyclopédie socialiste* consacré à la « Révolution sociale » date de 1912), est aussi long et plus intéressant. L'accent est mis sur la vigueur de la critique de Babeuf et sur l'importance qu'il attache à la conquête politique du pouvoir par la classe ouvrière : tradition jacobine qui débouchera sur le léninisme et que les guesdistes revendiquent contre les coopérateurs et surtout les anarcho-syndicalistes. La pointe de l'étude de Rappoport se tourne enfin contre « la méthode blanquiste des sociétés secrètes... : les inspirateurs de ces sociétés s'imaginèrent qu'on pouvait décréter la révolution, mettre en paragraphes bien alignés les événements à venir. Tout fut réglé d'avance. Il ne manquait qu'une chose, le succès final. Car les projets de révolution ne tenaient pas compte des conditions matérielles nécessaires à leur réussite. La révolution ne se décrète ni par l'initiative d'en haut, ni par celle d'en bas. »

Si l'on admet l'existence d'une idéologie réformiste (la pratique réformiste étant beaucoup plus largement répandue encore), il faut reconnaître qu'en ce qui concerne Babeuf, Deville en apparut dès le Congrès de Tours (mars 1902) comme le chef de file. Pour justifier l'abandon, non seulement dans les faits mais dans les mots, du marxisme révolutionnaire, il prétendit utiliser Babeuf. Par quel tour de passe-passe ? Premier temps : Babeuf se réclame des principes et des droits naturels de la Déclaration de 1793. Deuxième temps : « Historiquement le premier socialiste conscient a été le grand Babeuf ». Troisième temps... et conclusion : il convient de refuser à l'expression « action révolutionnaire du prolétariat », toute autre signification que la reconnaissance de l'héritage de la grande Révolution. Ce sera aussi quelque peu le point de vue de Mathiez, présentant, par exemple dans son article de 1917, un Babeuf

robespierriste, au cœur d'une tradition révolutionnaire qui s'est perdue après 1870 « avec l'invasion du marxisme ».

Par rapport à un Deville devenu ultra-réformiste, combien attachante et vivante l'idée que Jaurès se fait de Babeuf. En lui, il salue « l'ampleur de l'esprit », le prophète de l'avenir, l'homme qui a osé envisager, tout au moins en l'an IV, non pas la multiplication de la propriété privée, mais sa disparition. A la différence de Babeuf, « ni Roux, ni Varlet ne sont sur le chemin du communisme ». Est-ce à dire que Jaurès ait de la pensée babouviste une connaissance approfondie ? Certainement pas. Lui qui a consacré aux fondateurs du socialisme français, à Saint-Simon, à Fourier des conférences méditées et préparées par de vastes lectures, il ne l'a jamais fait pour Babeuf. Et sa collaboration à l'*Histoire socialiste* s'arrêtant au 9 Thermidor, il n'a pas eu à connaître de la période pendant laquelle l'activité de Babeuf apparaît au premier plan. Sans doute, il a lu le volume d'Espinas paru en 1898 où avait été publiée la lettre à Coupé de l'Oise : il en fait état longuement et la considère comme « un document capital dans l'histoire du communisme et de la démocratie » ; il y voit la preuve d'un des apports essentiels de Babeuf : « par lui le communisme cesse d'être une doctrine livresque, il entre dans la vie de l'histoire et se plie à ses lois », il se relie à « l'évolution même de la démocratie ». Mais, pressé par le temps, Jaurès n'a pu accorder à la Conjuration des Egaux l'attention qu'il a vouée au jeune Babeuf, et l'absence de son analyse se fait cruellement sentir dans les années suivantes.

Albert Thomas poussera un peu plus loin l'analyse entreprise par Jaurès, pas jusqu'à son terme cependant. La *Revue socialiste* a publié de lui, dans ses numéros d'août, novembre et décembre 1904, janvier et février 1905, une mise au point chronologique de « la pensée socialiste de Babeuf avant la Conspiration des Egaux ». Ces articles ne sont pas seulement intéressants en eux-mêmes, mais parce qu'ils annoncent, ce qui à notre connaissance ne parut jamais : « un travail plus approfondi sur la doctrine des Egaux et la tradition babouviste », auquel les pages de la *Revue socialiste* devaient servir d'introduction. Thomas analyse de près quelques documents fondamentaux : la correspondance avec Dubois de Fosseux, le Projet de Cadastre perpétuel, la Lettre à Coupé, les premiers numéros du *Journal de la liberté de la presse*. Il conclut à la précocité de l'idée

communiste dans la pensée de Babeuf, mais surtout à ce qu'il nomme sa théorie de l'émancipation progressive de l'humanité. C'est par là que Babeuf fonde, pour reprendre l'expression d'Albert Thomas, « la tradition opportuniste du socialisme français. »



Comme il est naturel, les socialistes se sont donc intéressés aux idées de Babeuf plutôt qu'à sa vie. Les différents courants socialistes ont cherché en lui confirmation de leurs tendances : les guesdistes, de leur analyse historique des classes sociales et de leurs théories sur l'importance du pouvoir politique ; les réformistes, de leur appréciation sur l'évolution socialiste. La connaissance scientifique de la doctrine babouviste les a moins préoccupés que le profit que leur tendance pouvait en tirer. Il faut toutefois mettre à part Albert Thomas, dont les conclusions sont plus que discutables, mais qui est le seul à faire l'effort d'analyser les textes de près, et Jaurès dont la générosité et le sens de l'histoire sont toujours à l'affût de la nouveauté et de la vraie grandeur. Il reste cependant que l'influence de Babeuf sur les mouvements socialistes français des années 1880 à 1914 paraît faible. Les blanquistes, les plus proches de lui peut-être par leur matérialisme, leur conception de la prise du pouvoir, leur ascétisme parfois de tendance « ouvriériste », l'ont mal connu, en tout cas peu étudié et médiocrement popularisé. Les autres, en exceptant les exposés historiques, ne se sont pas nourris de sa pensée. Il faudra la Révolution russe pour mettre à nouveau Babeuf au premier plan et attirer l'attention non plus seulement des intellectuels socialistes, mais des masses populaires, sur celui que Marx appelait « le fondateur du premier parti communiste agissant. »

Madeleine REBÉRIOUX,
(*Paris*).